

**BONNES
VACANCES
À TOUTES
ET TOUS !**



Paris

Édition : Juin-Juillet 2018



Siège social : 13, rue Édouard-Manet 75013 Paris. Téléphone : 01 42 16 88 78. Courriel : fnaca.cd75.paris@orange.fr - Mardi : 9 h 30 - 12 h 30

Site internet : WWW.fnaca75.org - Permanence le mercredi : de 14 h 30 à 17 heures - Rédaction : J.-F. Desgrange - fnacaparis13@gmail.com

RÉSULTATS DU TIRAGE AU SORT DE LA SOUSCRIPTION 2018

Lot N°01 - Ticket N°20369

**1 Croisière en Méditerranée
(2 personnes)**

Lot N°02 - Ticket N°12162

**1 Semaine à Ascain ou Flumet
(2 personnes)**

Lot N°03 - Ticket N°58369

1 Télévision Grand écran

Lot N°04 - Ticket N°53944

1 Ordinateur portable

Lot N°05 - Ticket N°30660

**1 Spectacle au « Paradis Latin »
(2 personnes)**

Lot N°06 - Ticket N°43388

1 Appareil photos « « Reflex »

Lot N°07 - Ticket N°51655

1 Micro-ondes combiné/grill

Lot N°08 - Ticket N°33535

1 Cafetière « Nespresso »

Lot N°09 - Ticket N°39617

1 Barbecue électrique

Lot N°10 - Ticket N°29137

1 Téléviseur Petit écran

Lot N°11 - Ticket N°15020

1 Tablette numérique

Lot N°12 - Ticket N°36092

12 Bouteilles de Champagne

Lot N°13 - Ticket N°11356

1 Centrale vapeur

Lot N°14 - Ticket N°58092

1 Enceinte « Google »

Lot N°15 - Ticket N°19205

1 GPS

Lot N°16 - Ticket N°23266

1 Mini-chaîne

Lot N°17 - Ticket N°54109

6 Bouteilles de Champagne

Félicitations à tous les gagnants !

Ils devront nous faire parvenir les billets correspondant aux numéros tirés au sort figurant ci-dessus. Les lots sont disponibles à notre siège, 13 rue Edoaud Manet 75013 Paris. Téléphone : 01 42 18 88 78. E-mail : fnaca.cd75.paris@orange.fr. Les lots non réclamés le 30 septembre 2018 resteront acquis aux œuvres sociales du Comité Départemental de Paris.



CLUB INFORMATIQUE FNACA

Les responsables du CLUB INFORMATIQUE préparent la nouvelle session 2018/2019. **C'EST LA 19^e ANNEE !** L'informatique est devenue une nécessité. Amis adhérents, n'attendez plus, décidez-vous pour venir apprendre les rudiments de la bureautique informatique. Même à nos âges, nous pouvons maîtriser le clavier et la souris. Le club informatique est ouvert à tous les adhérents et adhérentes FNACA pour une cotisation modique. **RESERVEZ VOTRE PLACE SANS TARDER !** L'entente est cordiale, la convivialité et la bonne humeur sont de rigueur au CLUB INFORMATIQUE. Pour tout renseignement, contactez Claude CARRIER au 01 53 61 14 42

RETOUR SUR LE COLLOQUE ET LE BANQUET DANSANT DU 12 AVRIL 2018



Fêter un anniversaire est en soi un événement heureux dans la plupart des cas. C'est souvent un événement célébrant tout à la fois le passé et le présent, l'occasion de réunir les membres d'une même famille et leurs amis dans un esprit de fraternité et de convivialité contribuant à pérenniser les liens qui les unissent.

C'est ainsi que, le 12 avril, notre comité départemental a marqué l'année du 60^e anniversaire de la création de la FNACA en organisant à l'Hôtel de Ville de Paris une journée au caractère mémoriel et festif.

Dès 9h00, les participants ont rejoint le foyer de l'auditorium où un petit déjeuner les accueillait, permettant à chacun de se retrouver dans un instant de convivialité partagée.

« Si l'histoire de la FNACA de Paris nous était contée »

Jean Laurans, son président, dans son message d'ouverture, souligne l'esprit de fraternité et de solidarité qui présida la création de l'association, saluant ses initiateurs et le travail accompli durant ces décennies qui permet encore aujourd'hui de compter plus de 4 000

adhérents et adhérentes. Il salua « les pionniers » de ces années d'aventure et adressa ses remerciements aux personnalités présentes : Hervé Serrurier représentant André Rakoto directeur de l'ONAC-Paris



et, en particulier, Cédric Abadie, directeur de cabinet de Mme Catherine Vieu-Charier - lequel adressa quelques mots de bienvenue et nous donna rendez-vous vers midi.

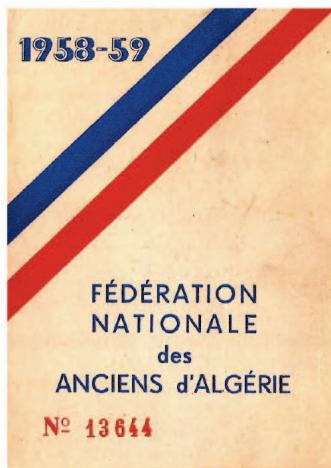
Ce fut ensuite le déroulé du programme, dense peut-être, ambitieux certes, mais à la hauteur de l'événement et riche de par les intervenants et leurs propos.

Jean-Pierre Leclerc et Anick Sicart évoquèrent la **création de la FNACA et, en particulier, celle de Paris**, la prise de conscience des jeunes rappelés et appelés de 1958, leur vision du futur en regroupant des associations et en ajoutant le vocable « combattant ». Ils soulignèrent que Jean-Jacques Servan-Schreiber en fut le premier président et, pour Paris, égrenèrent les noms des présidents successifs (Maurice Cassan en tête à la liste complète) ; Pierre Hoyau en fut le premier. Avec émotion, notre camarade Jacques Antler rappela ce passé mémorable et comment Maurice Sicart le fit adhérer. Prolongement de la Fédération attachée à la solidarité et au social, François Parisi rappela les origines, le rôle et l'évolution de la Caisse Nationale Mutualiste (CNM) dont le président est Jacques de Jaeger.



Sur le thème « **Ce fut notre guerre** », Christian Prévoteau entraîna l'assistance dans leur passé en présentant un diaporama reprenant une petite partie des photographies de l'exposition créée par la commission Loisirs-Arts et Culture (LAC), accompagné du texte prononcé par Christian Albéro.

La journée placée sous le signe de la mémoire et de l'amitié se poursuivit par une série de témoignages sur le retour des acteurs du conflit. Tour à tour, ce fut l'évocation de moments forts et d'anecdotes : Jean Laurans sur la globalité de son temps passé dans différents lieux et fonctions au gré des aléas militaires, Jean-Pierre Leclerc rapatrié sanitaire et les avatars de sa santé, pour ma part, Robert Remaud, retenu en province, m'avait confié la tâche de rappeler les circonstances de sa grave blessure reçue au combat et de son rapatriement quelque peu chaotique. François Brassens, victime des essais nucléaires au Sahara, souligna que la



reconnaissance des pouvoirs publics est toujours d'actualité et Francis Yvernés, né en Algérie, après un service militaire accompli dans son pays natal, relata les étapes difficiles de son retour. Anick Sicart, évoquant le retour des camarades Morts pour la France, rappela dans quelles conditions ce retour des corps se fit, bien souvent, dans « une discrétion » ou un cérémonial « à l'économie ». Après ces instants consacrés à l'histoire de notre fédération, il était important de se tourner vers l'avenir, attachés que nous sommes à **transmettre la mémoire à la jeune génération**. C'est ainsi que j'ai évoqué les lieux de mémoire parisiens et les événementiels qui ont jalonné la vie de la FNACA de Paris et de ses comités locaux. La liste est longue. Chacun des adhérents et adhérentes peut s'y retrouver, ayant participé activement à cette valorisation de notre patrimoine mémoriel. Saluons ici les initiatives ponctuées de réalisations venant de la Mairie de Paris depuis 2001. Cette reconnaissance se poursuivra d'ailleurs par la pose d'une plaque sur l'ancien Hôtel Moderne, place de la République, rappelant la création de la FNACA le 21 septembre 1958.

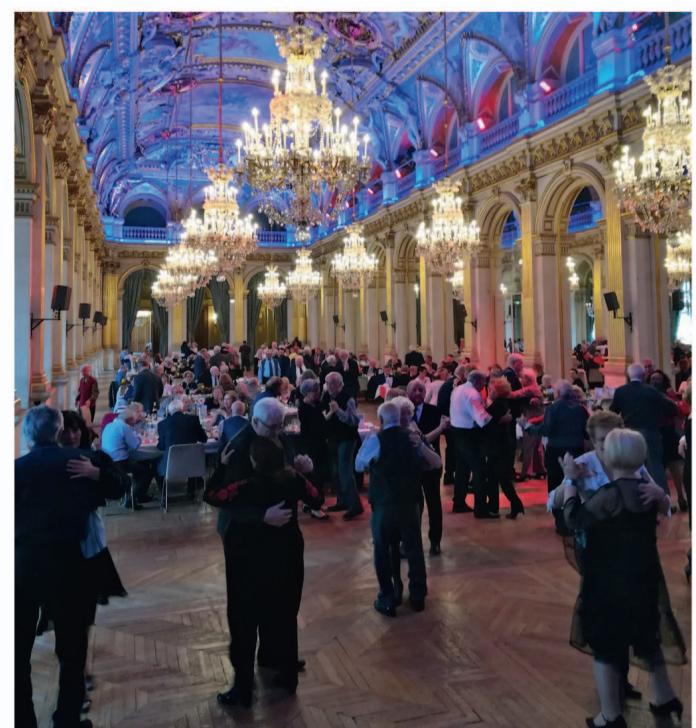
A 12h00, les participants que bon nombre d'épouses ou compagnes avaient rejoints, se dirigèrent vers la salle des fêtes de la Mairie.

Mme Catherine Vieu-Charier, adjointe à la Maire de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant et correspondant Défense, y accueillit l'assistance en soulignant les liens indéfectibles que la Mairie entretient avec le monde combattant et avec notre Fédération dans un travail de mémoire et d'amitié qui se traduit dans les actes et qui se veut pérenne. Concrétisant ses propos, elle procéda à la remise de la médaille de la Ville de Paris à dix de nos adhérents et adhérentes (*photo ci-dessus*).

La seconde partie de la journée fut l'occasion de réunir « la famille FNACA » et ses amis autour d'un repas au menu prometteur et qui le fut. Dans ce décor somptueux, chacun put partager des instants d'amitié, évoquer des souvenirs et bâtir des projets d'avenir. Un banquet se

veut dansant et grâce aux musiciens et à la chanteuse de l'orchestre de Joël Olmedo (*voir photos de droite*), la piste de danse fut occupée en permanence entre un plat et une chanson interprétée par l'un de nos amis talentueux. Ce 12 avril tint ainsi ses promesses, conciliant le mémoriel et le festif, sous le signe du printemps et de l'amitié, un symbole de fraternité que le temps n'altère pas !

Jean-Pierre LOUVEL



Pages Spéciales

TÉMOIGNAGE

René Duval, un des fondateurs de notre fédération, adhérent du comité du XV^e arrdt de Paris, nous livre son témoignage paru dans la presse lors de son retour d'Algérie.

«IL Y EUT UN ÉCLAIR ET TOUT S'ÉCROULA !»



Les filles qui l'apercevaient au bal diraient sans doute de lui : « c'est un beau brun. » Les cheveux doucement ondulés par la coupe au rasoir, une vague s'élevant d'une tempe pour venir mourir sur l'autre, les traits fins, réguliers. Peut-être s'étonneraient-elles que ce beau garçon ne vienne pas les inviter à danser, croyant sans doute qu'il n'aime pas cela. Non, ce n'est pas la raison. René Duval aimait le bal, mais voilà, à 23 ans, il était mutilé de guerre, meurtri comme le sont des milliers de jeunes qui portent à jamais l'empreinte de la guerre.

« J'étais soldat dans un régiment d'Infanterie de Marine de 1957 à 1958, stationné dans la région de Palestro. Vous avez sans doute entendu parler de ces gorges où eurent lieu tant d'embuscades, tant de combats. Pour moi tout s'était bien passé. Jamais je ne m'étais trouvé dans un accrochage ; seulement, en Algérie, la guerre est partout. Il n'y a pas de ligne de front. La guerre est dans les villes comme dans la campagne. Un jour de décembre 1958, je me trouvais dans un café. C'est le seul moment où on a l'impression d'oublier et l'uniforme et la guerre. Avec un peu d'imagination, on peut se croire chez soi avec des amis, en train de boire un coup en sortant de son travail. Il y eut un éclair. Tout s'écroula. Les murs du café avaient basculé. J'étais allongé sur le sol, tenaillé par une douleur intense dans le ventre. Autour de moi, des corps inanimés. Une grenade venait d'exploser. Je pensais : « Je suis vivant », et cette idée me fit oublier un moment la douleur.

« Quelques instants plus tard j'étais couché dans une ambulance qui me transporta à « Maillot » pour y subir une intervention chirurgicale.

« De longues heures passèrent et je me réveillai sur un lit d'hôpital. Je me demandai un bon moment ce qui m'était arrivé. Je souffrais toujours et ressentais des maux sur tout le corps. Une infirmière m'apprit que les éclats avaient touché la rate et qu'il avait fallu me la retirer. Des petits coups d'épingles dans tous les sens me signalaient également la présence d'une multitude d'éclats. J'en ai encore un certain nombre qui ne sont pas sortis. »

« Là, j'ai eu peur. Sur le coup on n'y pense pas. On est trop absorbé par ce qui vient de se passer. On ressent

un grand mal. On se plaint mais on ne pense pas. Mais après, couché dans un lit, immobile de longues heures durant, je me demandais ce que j'allais devenir. Pouvait-on vivre sans rate ? Et, si c'était possible, quelle serait mon existence ? Est-ce que je pourrais travailler, me marier, avoir une famille et la faire vivre. Etre mutilé à 21 ans, quel avenir reste-t-il ?

« Autour de moi c'était le même spectacle. Chaque jour des convois arrivaient, on apportait dans un lit un gars comme moi, couvert de sang ou encore endormi, sortant de la salle d'opération. Des fois, nous faisions semblant de dormir pour ne pas répondre à certaines questions. Que voulez-vous dire à un gars qui se réveille dans son lit pour s'apercevoir qu'on lui a coupé un bras ? Quels mots trouver pour le consoler, l'encourager. Pendant une période, j'ai partagé ma chambre avec un camarade qui, blessé dans un accrochage, allait être amputé d'une jambe. Nous cherchions à nous rassurer mutuellement. « Toi, me disait-il, tu as tes bras, tes jambes, tu ne risques rien. » je lui répondais : « une jambe en moins, cela n'empêche pas de travailler, mais moi qui suis complètement cassé de l'intérieur.... »

« Mais d'autres questions étaient plus délicates. Sa fiancée lui écrivait tous les jours, lui demandait des nouvelles de sa blessure. Il répondait que ce n'était rien. Il n'arrivait pas à lui dire qu'il fallait lui couper la jambe ; seulement la nuit, dans le noir, tout seul, il pleurait. Sans doute aurait-il mieux valu qu'il lui écrive la vérité, mais que voulez-vous que je lui dise ?

« Enfin je suis sorti de cet enfer. Il m'a fallu de longs mois de convalescence avant de reprendre le travail. Maintenant cela va mieux. Je remonte doucement la pente mais j'ai pu dire adieu au sport et à la danse... »

Mesdemoiselles, vous saurez maintenant pourquoi René ne danse pas si vous le voyez un soir triste et seul dans un coin du bal. Il y sera venu quêter les souvenirs de sa jeunesse, de ce jeune comme les autres qu'il était avant que l'Algérie ne le meurtrisse. Alors ne vous étonnez pas non plus qu'il ait rejoint ceux qui luttent de toute leur âme pour que cette guerre finisse.

